

RENTRÉE EN 6^E : UN VRAI CAP

Passer de l'école primaire au collège ce n'est pas rien. Mais les 6^e sont bien accompagnés. p. 2



LE GRAND JEU, À DOMICILE

Chaque saison, le Rive Gauche accueille nombre de compagnies régionales. p. 12

FOOTBALL : LES FILLES AUSSI

L'ASM CB envisage de monter plusieurs équipes de féminines cette saison. p. 15

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 15 au 29 septembre 2011 - n° 129

L'Éhpad est là

La maison de retraite médicalisée Michel-Grandpierre vient d'ouvrir ses portes. Rencontre avec les premiers résidents de l'établissement. p. 7 à 10.



Dans la cour des grands

L'entrée au collège marque un passage pour les jeunes. Avec des rythmes différents, de nouvelles matières et une plus grande autonomie demandée aux élèves.

« **J**e n'ai pas peur, juste un peu de stress », affirme Esra, 11 ans, venue avec ses deux copines Zina et Oznur, suivre la prérentrée du collège Maximilien-Robespierre. Une semaine avant la vraie, le collège ouvrait ses portes aux futurs élèves de 6^e, pour les familiariser avec l'établissement et l'organisation des cours. Car l'entrée au collège peut être perturbante pour les écoliers habitués jusqu'à présent à n'avoir qu'un référent et qu'une seule classe. « On doit finir le travail avant la récré parce qu'après on change de salle », explique Oznur.

Robespierre est un petit collège de 140 élèves, presque un collège de quartier. Souvent les parents l'ont fréquenté avant d'y envoyer leurs enfants. Il n'empêche, l'établissement est vigilant à faciliter ce cap qu'est l'entrée en 6^e. « Ce qui compte, c'est le fond, le rapport entre l'adulte et l'enfant pour lui donner le sentiment d'équité et de sécurité », juge Jean-Jacques Bocquier, principal adjoint. La rentrée est échelonnée pour pouvoir passer du temps avec les élèves et les parents, venus plus nombreux ce jour-là.

La stabilité de l'équipe pédagogique facilite ce travail d'accueil. Avec le dispositif Éclair (École, collège, lycée pour l'ambition, l'innovation et la réussite), elle est renforcée d'un « préfet des études », chargé du suivi pédagogique individualisé. Cette année, les effectifs ont un peu baissé avec les opérations de renouvellement urbain, et peut-être aussi avec l'assouplissement de la carte



Une rentrée échelonnée pour les 6^e du collège Maximilien-Robespierre.

scolaire. Toujours est-il qu'avec des 6^e à 15 élèves, le suivi personnalisé est plus facile.

“ GOÛTER POUR TOUS APRÈS LA CLASSE ”

Au collège Paul-Éluard, les élèves sont plus nombreux, 375 cette année. Dont 79 petits nouveaux répartis en 3 classes de 6^e générale et une 6^e en Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté). Ils sont déjà venus en juin visiter l'établissement. « Et en CM2, ils ont eu l'occasion de rencontrer des élèves du collège, avec le Défi math ou l'Odyssée de l'eau », rappelle Michèle Truffert, la principale. Là aussi, le lundi de rentrée était réservé à l'accueil des 6^e. Après un discours de bienvenue marquant l'importance de l'entrée au collège, la journée a été consacrée à découvrir l'établissement, l'emploi du temps et le règlement du collège. Les parents ont été invités à revenir après

l'école pour un goûter et une visite des classes. Ils ont été nombreux à venir. « Pour beaucoup c'est rassurant et cela permet de nous connaître », apprécie Michèle Truffert.

En Segpa, la rentrée en 6^e est plus difficile pour les enfants, ils retrouvent moins de camarades, certains viennent d'Oissel. « Nous préparons l'entrée en amont, chaque élève et sa famille sont reçus individuellement », précise Séverine Houillez, principale de cette section. Dans les deux collèges, les moyens sont

relativement stables. Mais au niveau de l'académie, on compte 730 collégiens en plus, et certains collèges retrouvent des classes à 30 élèves. Avec la baisse des dotations horaires, l'équivalent de 67 emplois à temps plein, le syndicat SNES craint une baisse de qualité. « Une fois remplies les heures officielles, il ne reste rien pour le travail en groupe, les élèves seront en cours magistral du lundi au vendredi », estime son secrétaire, Florent Lascroux. ♦

Trois jours pour (re)penser l'éducation

La Ville et ses partenaires organisent les 16, 17 et 18 novembre des assises de l'éducation pour enrichir la réflexion autour du projet éducatif local. Ces assises mêlent conférences, débats et ateliers. Elles sont ouvertes à tous, professionnels, parents, habitants, associations. *Le Stéphanois* reviendra en octobre sur cet événement. Le programme des assises et les modalités d'inscription sont d'ores et déjà détaillés sur le site internet : saintetiennedurouvray.fr, rubrique « projet de ville ».

Ça pousse un peu partout

Dans toute la ville, les travaux de construction et d'aménagement se poursuivent. Petit tour d'horizon en cette rentrée.

Des dizaines de nouveaux logements font leur apparition. Sur La Houssière, le lotissement du Pré de la Roquette est désormais sorti de terre. À la lisière du Creaparc de la Vente Olivier, une cinquantaine de maisons en accession à la propriété sont en cours de construction, voire de livraison. En parallèle, deux opérations de location-accession et d'accession sociale sont lancées pour 20 logements. Enfin, à l'automne, la construction de 84 logements va débuter à proximité de l'école Louis-Pergaud.

Avenue de Felling, la transformation est également spectaculaire. Le lotissement communal prend forme avec une trentaine de maisons terminées ou en bonne voie

d'achèvement. Au pied du château d'eau, la résidence étudiante de 80 logements est attendue pour la rentrée, tandis que 31 logements semi-individuels devraient être livrés par le Foyer stéphanois courant octobre. De part et d'autre de l'avenue, face à l'espace commercial Triang et à proximité de la ligue de football, les opérations de la Foncière logement avancent à grand pas : les clefs de 33 maisons de ville en locatif privé devraient être remises en décembre. Et ce n'est pas fini : en bordure du stade Célestin-Dubois, Logiseine engage la construction de 56 logements. À deux pas, le Château Blanc poursuit sa mutation : les 4^e et 5^e tranches de la reconstruction du secteur Jean-Macé devraient être engagées respectivement ce mois-ci et en

janvier 2012. Côté Maximilien-Ropespierre, 35 logements semi-individuels sont attendus pour janvier 2012.

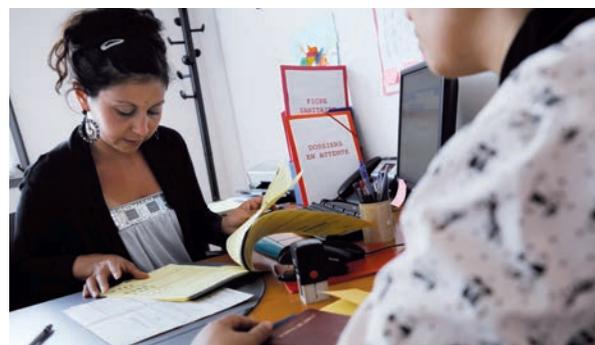
Plus proche du centre ancien, le quartier Saint-Yon change de visage : alors que la reconstruction d'Intermarché est bien avancée, les premières familles ont emménagé dans les 45 logements neufs, auxquels viendront s'ajouter 11 logements locatifs en cours de réalisation par le Toit familial.

Enfin dans le centre-ville ou à proximité, 20 logements locatifs sont construits rue Félix-Faure, juste à côté de la résidence Michel-Grandpierre et 21 logements en cours de construction rue de Paris. Deux réalisations qui ont en commun de privilégier les logements de type T3, appréciés des jeunes couples comme des retraités. ♦



Le lotissement du Pré de la Roquette regroupera bientôt une cinquantaine de maisons individuelles.

Faites calculer votre quotient !



La rentrée est passée et les démarches d'inscription au guichet Unicité vont bon train. Se pose désormais pour les usagers la question des tarifs et de la facture. Pour savoir combien va vous coûter une activité ou un repas aux restaurants municipaux, une seule démarche : faire calculer sans tarder votre quotient familial auprès d'un guichet Unicité muni de l'avis d'imposition 2010 et de votre attestation de paiement de la Caisse d'allocations familiales. Cette étape n'a rien d'obligatoire, mais c'est dans votre intérêt. Pour la plus grande partie des ménages stéphanois, elle permet de bénéficier de la nouvelle tarification solidaire. Pour savoir comment régler vos factures, voici la marche à suivre.

En premier lieu, rien ne change pour les restaurants scolaires et les Animalins : la facture est envoyée à domicile. Pour le conservatoire, vous réglez directement auprès du secrétariat, avec la possibilité d'un paiement échelonné en trois fois. Concernant les ateliers des centres socioculturels et du sport pour tous, vous pouvez payer depuis le 13 septembre. Plusieurs possibilités s'offrent à vous : régler toutes vos factures dans les guichets mairie, maison du citoyen et piscine. Vous pouvez aussi régler chaque activité sur votre lieu de pratique : centres socioculturels et caisse de la piscine pour les ateliers sportifs, avec possibilité de paiement échelonné pour ces derniers. Pensez juste, dans le cas d'une activité nouvelle, à effectuer les deux premières séances et à vérifier que l'activité vous convient.

Si vous souhaitez payer plus tard, ou avez peur d'oublier, pas de souci : une facture globale des activités vous sera envoyée fin octobre. Vous aurez alors un mois pour l'acquitter.

À noter, la Ville accepte, en fonction des activités, les aides de type Pass culture, Cesu, chèques vacances, bons vacances, tickets temps libre... Renseignez-vous auprès des agents d'accueil. ♦

Centre médicosocial : retard de chantier

Le nouveau centre médicosocial qui devait ouvrir en septembre avenue Ambroise-Croizat a pris du retard. Des problèmes de malfaçons, des entreprises qui

ne suivent pas les plannings ont bloqué le chantier. Le Conseil général espère ouvrir son équipement en novembre. ♦



Ateliers

Les associations aux centres

Les usagers ne font pas toujours la différence, pourtant les activités proposées au sein des centres socioculturels ne sont pas toutes municipales. Zoom sur les ateliers associatifs.

Les centres socio-culturels municipaux proposent une grande variété d'ateliers, répertoriés au sein du guide Unicité. De l'éveil à la danse en passant par la derbouka, les arts plastiques, la coiffure ou l'informatique. Mais, nombre d'associations sont également présentes à l'année dans ces centres. « Ces ateliers associatifs enrichissent l'offre municipale, considère la directrice du centre Georges-Déziré, Martine Cadec. La Ville ne pouvant financer des activités sans limite, nous misons, lorsque cela est possible, sur la complémentarité. Par exemple en danse de salon, les ateliers de loisirs de niveau 1, 2 et 3 sont municipaux. Le 4^e niveau, destiné à des danseurs confirmés, est proposé directement par l'association Aux plaisirs de la danse. »

Ainsi à Georges-Déziré, treize associations proposent des activités régulières. « Avec un certain nombre d'associations, la relation va bien au-delà de la simple mise à disposition de locaux. Nous montons des actions en commun : des expositions, elles participent aux temps forts de l'espace et s'investissent au sein du comité d'usagers, ajoute la responsable de la structure. Je m'appuie aussi régulièrement sur cette richesse locale pour faire vivre le centre. Just kiff dancing par exemple intervient aussi auprès des jeunes pendant les vacances. »



Faites vos choix

Voici la liste des ateliers associatifs 2011-2012. Tous les détails et informations pratiques sont sur le site internet de la Ville.

- Au centre socioculturel Georges-Déziré (Tél. : 02 35 02 76 90) : danses indiennes avec Les étoiles de Bollywood ; dentelle aux fuseaux avec Dansons sous le Rouvre ; country avec Champs country band ; ateliers chorégraphiques et stages danse et percussions afro-cubaines avec Des pieds et des mains ; danses urbaines avec Just kiff dancing ; initiation pour enfants aux métiers du patrimoine avec L'outil en main ; théâtre-clown avec Le jardin des planches ; artisanat avec La cité, la femme et ses activités ; danses de société avec Aux plaisirs de la danse ; activités d'éveil et manuelles avec les assistantes maternelles arc en ciel (Amac) ; cours de russe avec Droujba ; soutien scolaire, anglais, italien, allemand, espagnol avec le comité de jumelage ; danse africaine avec Nandhima.

- Au centre socioculturel Jean-Prévoist (Tél. : 02 32 95 83 66) : écriture avec Danse la poésie, anglais avec le comité de jumelage et soutien scolaire avec La Passerelle.

Au-delà de ces ateliers, la particularité du centre Georges-Déziré est de disposer à proximité de locaux dédiés aux associations : les Vaillons. Ainsi, en 2010, une cinquantaine d'entre elles y étaient établies.

« UN BON MAILLAGE »

À l'autre bout de la ville, à Jean-Prévoist, la place et le nombre des associations accueillies sont un peu différents. Trois associations proposent des ateliers culturels ou de loisirs au sein de la structure : écriture, soutien scolaire et cours de langue.

« En revanche, nous avons des associations très investies dans les champs de l'enfance, la jeunesse ou le périscolaire et qui ont pris place dans « les mètres carrés sociaux », des lieux, au cœur même des habitats collectifs que les bailleurs doivent mettre à disposition. Ces locaux se trouvent à Saint-Just, Gallouen et Verlaine, précise le directeur de Jean-Prévoist, Samuel Dutier. Qu'il s'agisse de la CSF, de La Passerelle ou Des pensées de Verlaine, ces associations sont bien implantées. Elles offrent un bon maillage du territoire et permettent de monter des projets cohérents, ensemble. » ♦

Interlude, un accueil toujours jeune

Interlude, l'accueil parents-enfants associatif, fête ses vingt ans et invite les familles et partenaires à venir célébrer l'événement le 1^{er} octobre.

Vingt ans déjà que l'association Apele a ouvert Interlude, l'accueil parents-enfants. L'histoire a démarré dans un appartement du quartier Hartmann, avant de se poursuivre rue du Docteur-Cotoni en 2006. Interlude est un lieu original, animé par des professionnels de la petite enfance. Ce n'est ni une halte-garderie, ni un lieu de consultation ou de conseil éducatif. Il reçoit sans inscription les parents qui veulent passer un temps avec leur enfant.

Des jeux sont proposés aux tout-petits, du thé ou du café aux adultes accompagnants, parents ou grands-parents. Si l'adulte souhaite discuter, un professionnel s'occupe de jouer avec l'enfant. « *C'est un accueil anonyme, gratuit et laïque, ce qui permet d'accueillir tout le monde*, précise Sylvie Gilles-Coppalle, coordinatrice de l'association. *On ne donne pas de conseil, notre objectif est d'aider le parent à s'autoriser à être parent.* »

L'an dernier, 180 familles de Saint-Étienne-du-Rouvray et d'Oissel ont poussé la porte. Certaines familles du



Depuis vingt ans, l'association Apele propose un accueil anonyme et gratuit pour les tout-petits, et les adultes référents.

quartier Hartmann fréquentent l'équipement depuis des années, y venant avec leurs différents enfants au fil du temps. Ce lieu de rencontre bienveillant où les parents peuvent évoquer avec des professionnels, ou entre eux, des problèmes rencontrés, ou simplement venir jouer avec leur enfant, est un peu à l'image de la Maison verte imaginée par la psychanalyste Françoise Dolto. L'association Apele est

d'ailleurs épaulée par le centre hospitalier et présidée par une psychanalyste, Anne-Lise Diet. Elle a en projet de monter en complément d'Interlude un organisme de formation sur les questions de petite enfance et la parentalité, à destination des professionnels.

En attendant, l'association Apele fête les vingt ans d'Interlude samedi 1^{er} octobre, en invitant toutes les familles, les associations et ses partenaires

à venir souffler les bougies de dizaines de gâteaux d'anniversaire. Il y aura aussi des animations, de la musique avec le groupe Toubabou, des contes avec Jeane Charlionet et un repas en commun. ♦

RENDEZ-VOUS

• **Samedi 1^{er} octobre, de 10 h 30 à 17 heures, à Interlude, 60 rue du Docteur-Cotoni. Réservations: apele.interlude@sfr.fr**

État civil

MARIAGES Raymond Lorsold et Fabienne Boivin, Gaël Seuillet et Sandrine Arsène, Vincent Lebert et Elise Da Silva, Thierry Lebrun et Estelle Leresteux, Guillaume Ring et Zora Alliche, Ali Rejeb et Charlotte Montalan, Arnaud Heyse et Catherine Chanson, Michel Treffé et Fabienne Tamion, Hamid Isslassy et Jamila Aboualaoui, Christophe Delestre et Natacha Séraffin, Matthieu Dujardin et Loréna Ippopito.

NAISSANCES Ines Zaalabi, Imane Aamriu, Burak Aksoy, Mathias Amiot-Quenel, Ibrahim Boumijel, Clara Bachelet, Luc Bouquet, Islem Ceïb, Isra Gharbi, Aymen Ghezal, Walid Guendouzi, Alaysse Larbi, Raned Laribi, Mélyna Mokdad, Juliette Norbert, Nélia Torres, Jihane Abou-otmane, Wehbi Ben Cheikh, Yanis Benzouaoui, Hasan Bindal, Wassim Bouzouita, Emma Burel, Robin Cantrel, Aidan Da Costa, Sefik Demir, Yvann Deschamps, Maéna Duguay-Gomez, Timothy Duhesme.

DÉCÈS Marc Legros, Luiz Do Ceu Dias, Yvette Roussel, Lucie Bearzatto, Jacques Aubry, Donny Pottier, Rosara Campion, Jean Evrin, Sylvie Manier, Marie Verdier, Amandio Dos Santos Marques, Denise Quillard, Pierre Bluet, Mohammed Hamouta, Bakhta Haddouche, Denise Louis, Georgette Delarue, Henri Lagrange, Marcel Le Roux, Norbert Masset.

Prévention

Prévost fait place à la santé

Des stands en pleine rue pour tester son souffle ou sa tension, c'est Place à la santé, une initiative itinérante pour aborder les enjeux de santé avec les passants. Des bénévoles associatifs (diabète, asthme, alcool...) et des professionnels s'installent avec les services municipaux sur une place de la ville, font passer des tests, répondent aux questions, parlent de prévention. « *Les professionnels dans la rue, en proximité, ça désacralise les questions de santé* », explique Pierre Creusé du service municipi-

pal de développement social. L'initiative testée au printemps dernier à la Ruelle danseuse avait permis de toucher 300 personnes. Le 21 septembre, Place à la santé s'installe place Jean-Prévost de 10 à 16 heures, avec dépistage du diabète, test de tension ou du souffle, lunette de simulation d'état d'ivresse, conseils en diététique et conseils médicaux en environnement intérieur. Et c'est gratuit. ♦

RENDEZ-VOUS

Repas animé pour les seniors

Le service vie sociale des seniors et les restaurants municipaux proposent un repas musical dans les foyers-restaurants Ambroise-Croizat et Geneviève-Bourdon **mercredi 5 octobre**. Tarif : 4,80 €. Réservations uniquement **lundi 26 septembre** au 02 32 95 93 58 (dans la limite des places disponibles).

Le loto des cheminots

La section CGT des cheminots retraités et veuves organise un loto, au bénéfice de l'Orphelinat national des chemins de fer, **vendredi 7 octobre à 14 h 30**, à l'espace associatif des Vaillons (267 rue de Paris). Renseignements : Dominique Lugat, 02 35 62 03 51.

Coinchée et tarot

Le Comité des quartiers du centre organise une journée cartes **samedi 8 octobre** à l'espace associatif des Vaillons (267, rue de Paris). Coinchée à **14 heures** ; tarot à **20 h 30** (150€ au premier s'il y a 10 tables). Inscriptions, une demi-heure avant. Renseignements Nadine Delacroix : 06 65 52 98 86.

Conférence à l'Insa : la cuisine moléculaire

Dans le cadre de l'année internationale de la chimie, l'Insa de Rouen recevra Hervé This, physico-chimiste, **vendredi 23 septembre, de 10 heures à 11 h 30**. Il donnera une conférence intitulée « La cuisine est une activité merveilleuse... autour de laquelle mille métiers passionnants sont possibles ». Insa, amph. Germaine-Tillon, avenue de l'Université. Entrée gratuite. Inscriptions individuelles obligatoires sur le site : www.insa-rouen.fr Renseignements au 02 32 95 98 66.

Opération propreté en centre ville

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage les **26 et 27 septembre** rues de Paris à partir du rond-point des Coquelicots, de la République, Pasteur, de la Plante et de la Marquette, dans le cadre de Ma ville en propre.

CODE +

Nouveau : vous allez flasher

Vous avez sans doute déjà vu ces petits carrés noirs sur fond blanc sur des affiches, des tickets de spectacle, dans des magazines. Ils font leur apparition dans *Le Stéphanois*. On les appelle des QR codes. Ces codes en deux dimensions permettent d'accéder directement, avec l'aide d'un téléphone portable disposant d'un accès internet à une page du web. Comment ça marche ?

1) Avant toute chose, il est impératif de télécharger sur son mobile un lecteur gratuit. Vous en trouvez sur le « store » de votre téléphone en tapant le mot-clé « lecteur code 2D ». 2) Ouvrir l'application téléchargée sur le téléphone et viser avec l'objectif photo le code en question. 3) Le téléphone reconnaît le code et ouvre directement la page internet concernée : une vidéo, un diaporama, un article complémentaire...



web

Ici, découvrez la vidéo : « Une journée au centre de loisirs de La Houssière ».

Destruction de nids de guêpes



© J-Luc

Les interventions du Service départemental d'incendie et de secours 76 (SDIS) ont changé. Les sapeurs-pompiers interviennent gratuitement lorsqu'un danger immédiat est identifié ou à la demande de la mairie, si le nid de guêpes, frelons ou bourdons est sur le domaine public. Dans les autres cas, le particulier-demandeur doit faire appel à une entreprise spécialisée. L'accueil des services techniques de la mairie dispose de coordonnées d'entreprises. Pour un essaim d'abeilles, il faut faire appel à un apiculteur. Leurs coordonnées sont également disponibles à l'accueil des services techniques. Renseignements au 02 32 95 83 98 ou environnementhygiene@ser76.com ♦

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Mailly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Francine Varin.
 Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Eric Bénard.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

PRATIQUE

Démarchage publicitaire

La Ville informe les entreprises, commerçants, artisans que seule la société Médias publicité est mandatée pour collecter des publicités à paraître dans les publications municipales (*Le Stéphanois* et l'agenda). Ses représentants sont munis d'une lettre officielle.

Transfert de cabinet

Mesdames Belaribi et Bornet, infirmières, informent de leur changement d'adresse. Le cabinet se trouve dorénavant au 15 rue du Morvan (entrée avenue Ambroise-Croizat, face à la pharmacie). Le téléphone reste le même.

Consultation sur la ligne de bus n° 7

La Crea envisage de moderniser la ligne de bus n°7 qui va d'Isneauville au Zénith en passant par le centre de Rouen et en suivant l'avenue des Canadiens. Le projet vise à renforcer la liaison Nord/Sud dans l'agglomération. Une consultation des utilisateurs est organisée **jusqu'au 1er octobre**, le document d'enquête est mis à disposition en mairie de Rouen et à la mairie annexe de Saint-Sever. Le commissaire enquêteur recevra les habitants les **26 septembre et 1er octobre** à la mairie de Rouen de **9 h 30 à 11 h 30**, et les **26 et 30 septembre** à la mairie annexe Saint-Sever de **14 à 16 heures**. www.la-crea.fr/enquete-publique-ligne-7.html

+ Bon à savoir

Prélèvement automatique : seul le client décide

Bonne nouvelle, une directive européenne : celle sur les services de paiement impose aux banques, depuis fin 2009, d'accepter une demande de rejet ou de révocation d'un prélèvement automatique dès lors que le titulaire du compte le demande dans les deux mois qui suivent le paiement. La banque n'a pas à juger du bien fondé de la demande du titulaire du compte. En théorie l'opération est gratuite.

Noces de palissandre



Marguerite et Roger Quartier

Ils ont travaillé tous deux dès 14 ans, lui comme boucher puis à la SNCF, elle, à l'usine puis en tant que femme de ménage. Ils ont dû attendre la fin de la guerre pour se marier, faute de moyens pour se loger. Ils fêtaient leurs 65 ans de mariage en septembre.

Noces de diamant



Jacqueline et Bernard Ducastel

Ils ont eu 7 enfants, 18 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants en soixante ans de mariage. La famille était donc nombreuse pour fêter les noces de diamant de Jacqueline, qui fut employée de bureau et Bernard Ducastel, ancien contremaître dans le textile et dans une fabrique de filets à provisions avant de travailler en imprimerie.



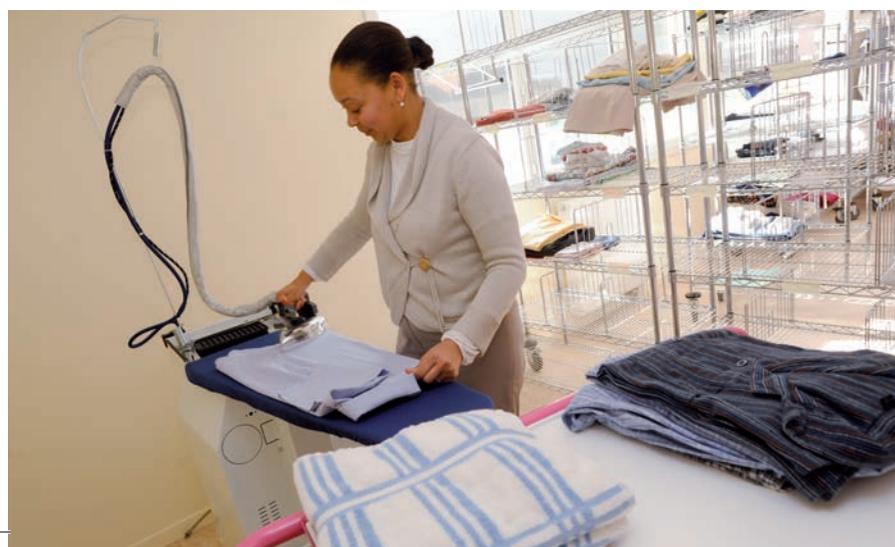
Simone Gautier, arrivée à l'Éhpad depuis quelques jours, reçoit la visite de sa filleule. La psychologue s'assure que l'intégration se passe bien.

Éhpad : les premiers pas

Cinq ans après le début d'une grande mobilisation impliquant la Ville, des professionnels et des habitants, l'Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Éhpad) Michel-Grandpierre ouvre ses portes. Depuis le 1^{er} août, un ou deux résidents s'installent quotidiennement afin de garantir un accueil optimal et de permettre au personnel de prendre ses marques. Le Stéphanois est allé recueillir les premières impressions des uns et des autres.

Germaine Lebertre franchit pour la deuxième fois l'entrée de la résidence Michel-Grandpierre, gérée par la Mutuelle du bien vieillir. Son fils, domicilié en région parisienne, l'accompagne. Ensemble, ils ont rendez-vous avec Sandrine Da Cunha Léal, la directrice de l'établissement, pour formaliser l'arrivée prochaine de la nonagénaire. Mais avant de parler contrat et règlement intérieur, Germaine n'a envie que d'une chose, revoir sa future chambre. « *C'est allé tellement vite la dernière fois !* » Pas de souci, la mère et le fils prennent place dans l'ascenseur, direction le deuxième étage, et ses ailes bleues. Au niveau du dessous, l'atmosphère est rose. Rien de tel que la couleur pour se repérer.

À peine entrée dans sa chambre, Germaine imagine déjà des étagères, son meuble télé. Elle fait ouvrir le placard et jette un œil avisé sur les équipements de la salle de bain. La voilà rassurée. Retour au rez-de-chaussée... « *Mais on se connaît !* » lance soudain la visiteuse à une résidente qui s'approche avec sa canne. « *Mais oui ! C'est vrai, je reconnais votre visage, mais je ne trouve plus votre nom. En ce moment, j'ai la tête qui flanche* », prévient Viviane Bocquet. Les deux femmes ont longtemps fréquenté le même « club », ont fait des sorties ensemble. « *Je suis là depuis une dizaine de jours, vous aussi vous allez venir ? Oh je suis contente alors, parce que je n'ai pas trop le moral* », prévient Viviane. L'amie répond du tac au tac : « *Moi j'ai la pêche,*



vous allez voir, vous allez retrouver le sourire ! »

Une fois les questions administratives réglées et avant de retourner, pour quelques jours encore dans la maison que Germaine a occupée pendant près de cinquante années, elle fait un détour par la salle où est servi le goûter. Pendant que le personnel distribue les biscuits et verse les jus de fruits ou les cafés, Isabelle, la fille du cadre infirmier, un peu intimidée, sort sa clarinette et interprète quelques airs devant un public ravi de cette animation. Dans les allées, une puce d'un an et demi gambade, des traces de chocolat sur le visage. Rien d'extraordinaire à cela. L'Éhpad est un lieu ouvert à toutes les générations, les plus jeunes en particulier. Des toilettes pour tout-petits, une table à langer, des jouets et d'ici peu des ordinateurs pour les plus grands seront autant d'invitations à venir rendre visite à mamie ou à pépé.

Ce matin, la nouvelle a fait le tour de l'Éhpad comme une traînée de poudre : la coiffeuse tant attendue a pris possession du salon. Elle viendra désormais à la demande. Tout le matériel professionnel n'est pas encore installé, mais les premières clientes de ce service n'en ont cure. Elles se bousculent déjà pour un brushing, « *enlever ces vilaines racines* » ou pour une permanente. Installée face au miroir, Julienne Martin, 91 printemps, se fait poser des bigoudis. « *C'est important de prendre soin de soi, même lorsqu'on est en maison de retraite* », considère cette ancienne habitante du quartier des Castors où elle a élevé ses 13 enfants. Arrivée la première à l'Éhpad, « *le 1^{er} août à 16 heures* », Julienne a déjà pris ses habitudes dans sa nouvelle « maison ». Chaque midi, elle retrouve à table sept autres dames.

“ *T'es une vraie pin'up !* ”

Elle n'est pas la seule à commencer à se tisser un nouveau réseau. Au premier étage, Édith Knivinen est plongée dans la lecture du journal régional de la veille prêtée par une autre résidente. On frappe à sa porte. Mireille Lefebvre passe

la tête : « *Je peux entrer ?* » Sans le savoir, les deux voisines qui habitaient le quartier Ampère se sont retrouvées dans la maison de retraite médicalisée. « *Dis donc, t'es belle avec tes lunettes ! Elles sont nouvelles ? Une vraie pin'up...* » Les deux complices tentent ainsi de se remonter le moral qui fait le yo-yo. Édith raconte que c'est à cause de la mauvaise chute du début de l'été qu'elle est là. « *J'ai passé un mois à l'hôpital du Bois-Petit pour me reposer, mais après cela devenait difficile de retourner chez moi... Ce n'est pas évident comme changement. Ici on mange beaucoup* », ajoute-t-elle, pour insister sur le fait que la vie quotidienne est rythmée par les différents repas. Mireille en profite pour se lancer dans une critique en règle de la nourriture. Elle est rapidement interrompue par Édith : « *Arrête, t'es difficile !* » – « *Non, mais quand je n'aime pas, je le dis.* » La discussion s'achève dans un éclat de rire.

Claudine Démoulin, « *81 ans bientôt* », arrivée dix jours plus tôt, n'a pas encore trop « *sympathisé* », « *mais je vais faire connaissance...* » Dans sa chambre, les photos de sa « *descendance* », comme elle dit, ont pris place sur les murs. « *J'ai été tellement stressée au début, que je n'ai rien pu avaler pendant deux jours, mais aujourd'hui cela va mieux. D'ailleurs il est midi, je vais descendre déjeuner.* » Direction donc la salle à manger, située au rez-de-chaussée.

Le cuisinier accueille ses hôtes qui ont choisi leur menu la veille. Un plan de table permet au personnel de salle d'avoir en tête les choix de chacun et surtout les régimes spécifiques. Mieux vaut être vigilant car certains pensionnaires sont parfois tentés de contourner l'interdit médical et de manger du pâté en entrée plutôt que l'assiette de crudité. Bientôt, le chef Thierry Ringenbach et son équipe serviront une centaine de repas chaque midi, « *sans compter les invités* ». En fonction de l'état de santé de chaque résident, les plats peuvent être déclinés selon des textures différentes : « *comme le haché-mixé qui se mange facilement à la cuillère ou les bouchées saveurs qui se prennent à la main* ».

À mon avis

Repenser la place des seniors



En totale contradiction avec la promesse faite par le gouvernement d'épargner « les plus fragiles », le plan d'austérité annoncé par François Fillon les met à contribution puisque la réforme de la prise en charge de la perte d'autonomie, annoncée depuis 2007, et qui devait être « le grand chantier social » du gouvernement, est à nouveau reportée.

Voici quatre ans que la dépendance fait l'objet de rapports et de concertations. Les déficits publics ? Les 2 milliards qu'exigerait une réforme d'ensemble sont à comparer avec les 2 milliards d'allègements de l'impôt sur la fortune.

À l'heure où l'espérance de vie devrait mener à une réflexion de civilisation sur les moyens à déployer pour répondre au défi de la dépendance, c'est aux seniors de subir les conséquences de la rapacité des plus riches. Pendant que certains parlent, d'autres agissent...

À notre niveau, l'ouverture de la Résidence Michel-Grandpierre, l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, géré par la Mutuelle du bien vieillir, traduit l'engagement résolu de notre collectivité locale à soutenir une approche positive du vieillissement.

Car ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement le problème du financement de la dépendance, c'est aussi la nécessité de repenser globalement la place des personnes âgées dans notre société pour que la longévité puisse devenir une chance pour tous.

C'est aussi faire en sorte que les besoins humains soient privilégiés sur ceux de la finance.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général



Les deux voisines d'Ampère ont pris l'habitude de se retrouver dans leur chambre.

Alors que les convives sont servis à l'assiette, dressée devant eux, un frère et une sœur accompagnent leur papa de retour de soins prodigués à l'extérieur. Ce dernier retrouve son épouse, déjà à table. La maison de retraite dispose de quatre chambres doubles permettant d'accueillir des couples. Annette Laguyer et Patrick Bidault ont été soulagés de savoir leurs parents ici. « Nous avons fait le maximum pour qu'ils restent chez eux, pourtant cela ne devenait plus possible. Le maintien à domicile, c'est bien, mais lorsqu'il n'y a plus aucune vie sociale... » raconte la fille. Elle évoque la difficulté de prendre une telle décision. « C'est

le Clic qui nous a parlé de l'ouverture de l'établissement. Papa était consentant, il est content d'être là et trouve le personnel charmant. Pour maman, c'est plus compliqué... »

La psychologue clinicienne de l'établissement, Julie Catero, précise effectivement que « l'adaptation est très différente selon les individus, les histoires de vie... Certains sont très désireux d'être ici, très entourés. D'autres pas. L'entrée en maison de retraite est toujours un grand bouleversement. Mon rôle est aussi d'être à l'écoute des proches, chez qui il y a souvent beaucoup de culpabilité. Et puis, il ne faut pas oublier le personnel qui peut également se

“ Un accueil spécifique pour les malades d'Alzheimer ”

retrouver en souffrance face à une situation qu'il ne comprend pas. »

Une des particularités de l'établissement est d'avoir dans sa conception même réservé une place importante à l'accueil des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer ou de pathologies apparentées. Alors que la maladie touche de plus en plus de seniors, à mesure du vieillisse-

ment de la population, deux unités fermées de 24 places viennent compléter l'offre d'accueil pour ces malades dans la commune. La maison de retraite médicalisée Pro-BTP au Château Blanc disposant également d'une structure adaptée.

Ces résidents ont leur chambre au rez-de-chaussée et n'ont accès qu'aux pièces communes de leur unité. Les baies vitrées donnent sur une cour intérieure qui sera prochainement aménagée en jardin thérapeutique et dans lequel les personnes âgées peuvent déambuler en toute sécurité. « Dans l'idéal, l'unité protégée devrait être ouverte, selon Sébastien Prigent, l'infirmier



responsable des soins, mais elle protège les individus de leurs propres troubles. Ce cadre restreint permet de limiter leurs angoisses. Toutefois, les séances de kiné se déroulent à l'étage comme pour tous les résidents et certains pourront aussi participer à des animations. Les équipes s'attachent à revaloriser l'estime de soi que peuvent avoir ces personnes, en leur permettant au maximum d'effectuer

« Les résidents et le personnel arrivent en même temps, chacun doit prendre ses marques »

les gestes de la vie quotidienne. » Les aléas du chantier ont contraint à repousser à plusieurs reprises l'ouverture des portes. Prévue initialement le 1^{er} juin, ce n'est finalement que depuis début août, que les admissions ont démarré. « Pas plus d'un ou deux accueils par jour, précise la directrice de l'établissement, géré par MBV, la Mutuelle du Bien vieillir. C'est indispensable pour être dans la qualité de l'accueil du résident et de sa famille et permettre une installation sereine. Il y

a une grosse partie administrative à régler avec les familles, comme le contrat de séjour qui rappelle nos engagements et ceux de la famille... Pour tout le personnel, l'arrivée d'une nouvelle personne c'est une grosse logistique en amont : il y a tout un protocole pour préparer la chambre, coordonner l'aspect médical... Tout cela alors même que l'équipe arrive elle-même progressivement et doit prendre ses marques. »

Chaque jour, en début d'après-midi, se déroulent « les transmissions ». « C'est un moment essentiel au bon fonctionnement de la structure. C'est lors de cette réunion que les équipes, qui se relaient, échangent les informations concernant les résidents », explique Sandrine Da Cunha Léal, avant d'ajouter : « La question du bien-être est vraiment au cœur de nos préoccupations. Nous devons pouvoir tenir compte des souhaits de chacun, des familles, mais aussi faire de la résidence un lieu de vie et d'échanges ouvert sur l'extérieur. »

L'infirmier Sébastien Prigent rappelle que « la gériatrie est une discipline passionnante et complexe, il s'agit de prendre "soin" de l'autre dans toutes ses dimensions et pas seulement d'un point de vue médical. Ce n'est pas toujours la culture des soignants d'être aussi à

l'écoute. Notre challenge, à l'heure de l'ouverture est de réussir à lever au maximum les contraintes organisationnelles propres au bon

fonctionnement d'un établissement comme celui-ci pour essayer d'offrir un accompagnement le plus individuel possible, le plus digne ». ♦

En chiffres

70 lits en accueil définitif dont 24 répartis au sein des deux unités protégées.

6 lits en accueil temporaire, pour permettre aux aidants de souffler par exemple.

10 accueils de jours.

40 personnes environ travailleront à terme au sein de l'établissement.

2 088 €, c'est le prix mensuel d'hébergement (APA déduite).

27 lits bénéficient d'un agrément « aide sociale ». Le coût est alors pris en charge par le Conseil général qui calcule ensuite la participation du résident en fonction de sa situation.

1^{er} octobre :

l'inauguration, la vraie !

En mars 2007 avait eu lieu l'inauguration imaginaire, décalée et sacrément loufoque d'un Éhpad qui peinait à voir le jour. L'heure était à la mobilisation citoyenne pour que ce projet d'utilité publique devienne réalité. Cette fois la maison de retraite médicalisée Michel-Grandpierre existe bien, place donc à l'inauguration « officielle ». Rendez-vous est donné, samedi 1^{er} octobre à 16 heures devant l'entrée, avenue Ambroise-Croizat. C'est la compagnie du Cercle de la litote qui a pris les rênes de l'événement et apparemment, nous ne sommes pas au bout de nos surprises...

Pour des raisons pratiques, il ne sera pas possible de visiter l'établissement de fond en comble ce jour-là. Des portes ouvertes sont organisées les 18, 19 et 20 octobre de 16 à 18 heures. Formulaire d'inscription à télécharger sur le site de la Ville ou à retirer dans les accueils municipaux.

Élus communistes et républicains

L'économie mondiale vacille un peu plus chaque jour au gré des plans d'austérité lancés par les gouvernements libéraux de tous bords complices des marchés financiers et de leurs agences de notation. Pression sur les salaires, réductions des services publics, de la protection sociale, des pensions, durcissement des conditions de travail et de vie... sont les seules réponses apportées par ces mêmes gouvernements à une crise qu'ils alimentent ainsi sans fin. En France, les classes moyennes et populaires vont encore être taxées tandis que les plus privilégiés continueront de dormir sur leurs deux oreilles grâce à la réforme de l'impôt sur la fortune votée en juin dernier. Ainsi, en cette période de rentrée une nouvelle fois marquée par des suppressions massives d'emploi dans l'Éducation nationale, les Français vont devoir

s'acquitter d'une hausse de la CSG et des taxes sur les compléments santé, le tabac, les alcools, les boissons sucrées... Or, ce qui plombe les comptes publics ce sont les cadeaux fiscaux accordés par la droite aux plus riches depuis 2002. L'urgence est à l'augmentation des salaires ainsi qu'à une grande réforme fiscale pour mettre à contribution les plus fortunés et les grandes entreprises qui échappent très largement à l'impôt.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Explosion du chômage, inégalités en forte hausse, pauvreté qui atteint un niveau record, rechute de l'activité économique, désindustrialisation, explosion des déficits sans précédent du déficit commercial : le bilan de Nicolas Sarkozy et de François Fillon est désastreux. Les choix de ce gouvernement, c'est que plus la crise s'aggrave, plus il ponctionne le pouvoir d'achat des Français.

Les premières mesures du projet présidentiel de l'UMP font apparaître la volonté de remettre en cause le niveau des allocations de chômage ou de fiscaliser les allocations familiales, deux mesures qui pénaliseront fortement les catégories moyennes et populaires.

Ces propositions sont d'autant plus indécentes que le gouvernement refuse de remettre en cause les

multiples niches et cadeaux fiscaux accordés depuis 2002 pour un coût de 70 milliards d'euros et pour une efficacité économique nulle ou très réduite, comme l'a montré l'inspection générale des finances.

Dans ce contexte, la volonté du gouvernement d'imposer une règle constitutionnelle sur les finances publiques, la fausse « règle d'or », est une pitoyable manœuvre pour tenter de s'exonérer de ses propres responsabilités.

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere, Gérard Vittet, Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Quel carnage ! Dans l'Éducation, c'est la saignée, de la maternelle à l'université.

Suppressions massives de postes, classes surchargées, suppression des Rased programmes «allégés»... En dix ans, l'accueil des 2 à 3 ans passe de 35 % à 15 %. Finie la formation initiale pour les enseignants. Les jeunes professeurs sont propulsés directement dans les classes. Une jeune coiffeuse ne commence jamais par une coupe ou une permanente. Les profs travaillent, eux, à l'intérieur des têtes des enfants ! Les écoles privées, elles, prennent une place accrue et leurs subventions grimpent.

L'école, comme tous les services publics, est sacrifiée... A présent, au nom de la dette, du Cac 40, des profits des capitalistes.

Réaffirmons que l'éducation est un droit fondamental pour tous les

enfants. C'est la base de la citoyenneté, de l'égalité, de la justice sociale. L'avenir de nos jeunes et de toute la société est en jeu.

Le 27 septembre, les syndicats appellent à la grève et à la mobilisation. Ecoles fermées, manif énormes, unité enseignants, parents, syndicats, élu-e-s, telle doit être notre réponse ! Et le 11 octobre, journée nationale contre l'austérité imposée par Sarkozy.

Pour sûr, s'il y en a un qui ne doit pas redoubler en 2012, c'est Sarkozy !

Michelle Ernis.



web

Le Rive Gauche

Les talents régionaux à l'affiche

Dans une région où la création se porte plutôt bien, dix compagnies locales sont à l'affiche de la saison 2011-2012 du Rive Gauche.

Un soutien revendiqué, aux formes diverses.

En cette toute fin d'août, la compagnie du Caliband théâtre plie bagage après avoir passé un mois sur le plateau du Rive Gauche qui coproduit leur dernière création, *La Tempête* de Shakespeare. « Nous avons bénéficié d'excellentes conditions pour monter ce spectacle, reconnaît le metteur en scène Marie Mellier. Trouver un lieu de répétition est toujours très compliqué, là nous avons pu tout faire ici. C'est un luxe ! Mais ce qui est encore plus rare c'est d'obtenir en plus un soutien financier et une programmation. Sans compter que nous bénéficions de l'appui de toute une équipe. »

Le Caliband théâtre investit pour la deuxième fois le centre culturel stéphanois. Il y a deux ans déjà leur *Macbett* avait vu le jour entre ces mêmes murs. « Je me souviens que nous avons trouvé le créateur lumière grâce à Robert Labaye, précise Marie Mellier. Il avait également formulé quelques remarques dont nous avons tenu compte. » De son côté, le directeur du Rive Gauche assure que cela faisait un moment qu'il les observait et qu'il avait vraiment envie de les aider.

« Un quart de la programmation »

Mais attention, le programmateur précise d'emblée que si sa « maison » a bien vocation à soutenir la création régionale

– « c'est la moindre des choses » – le fait d'être implanté localement ne constitue pas un ticket d'entrée direct. « Comme pour n'importe quel projet que je programme, il faut que je sois séduit. Certains font du très bon boulot, mais cela ne correspond pas à ce que j'ai envie de montrer. »

Même s'il y a un peu d'embouteillage et de frustration de la part de quelques prétendants recalés, les talents régionaux représentent toutefois un quart de la programmation. Certaines compagnies viennent « simplement » jouer leur spectacle, d'autres bénéficient d'une coproduction qui peut revêtir des formes diverses : aide financière à la création, accueil en résidence, soutien

technique, logistique, administratif, communication...

« Sur une quarantaine de lieux de diffusions, nous sommes très peu à donner leur chance aux artistes locaux. » Les compagnies profitent de leur passage « à domicile » pour inviter les partenaires financiers, mais aussi des programmeurs et ainsi espérer que leur spectacle poursuive sa route. ♦

PREMIER RENDEZ-VOUS

• *La Tempête* de William Shakespeare par le Caliband théâtre, les 11 et 12 octobre à 20 h 30. Le Rive Gauche, 20 avenue du Val-l'Abbé, billetterie : 02 32 91 94 94.



Le Caliband théâtre crée en octobre sa version de *La Tempête* de Shakespeare.

Qu'en pensent les compagnies ?

♦ Sylvain Groud, danse :

« Je trouve intéressant le travail de suivi que mène Robert Labaye. En dix ans, plusieurs de mes spectacles ont été programmés et soutenus, on se voit mutuellement grandir. Et il y a un vrai travail d'éducation artistique du public et un beau travail d'action culturelle qui permet d'aller vers différents publics. »

♦ Gisèle Gréau, compagnie Patatras, danse :

« Avec le Rive Gauche, nous entretenons une relation très serrée. Outre le fait que depuis 1997 nos créations ont été programmées, nous bénéficions de façon informelle d'un réel accompagnement artistique. Nous parlons beaucoup ensemble, de nos projets, mais aussi d'autres artistes que nous nous présentons mutuellement... »

♦ Cécile Brunel,

La mauvaise réputation, chanson :

« Pour nous, c'est un des plus beaux théâtres de la région en termes de programmation et de lieu. Alors nous apprécions vraiment de nous y produire et puis l'on vient en confiance, on connaît l'équipe technique. »

♦ Audrey Marrec, Le P'tit théâtre :

« La salle a un vrai rayonnement avec une programmation hétéroclite et de qualité. Pour une petite compagnie comme la mienne, cela donne du crédit de s'y produire. En plus, je joue face aux élèves de l'atelier théâtre que j'anime au Rive Gauche, cela permet de justifier de mon travail devant eux... »

♦ Sylvain Baudry, ensemble Octoplus :

« Il s'agit d'une première pour nous, mais nous savons déjà que nous allons nous produire dans d'excellentes conditions. C'est loin d'être toujours le cas. »

Exposition

Tsiganes : mémoire d'un internement

De 1939 à 1946 de nombreuses familles tsiganes ont été internées dans des camps. Une exposition au centre Georges-Brassens permet d'en savoir plus.



Des milliers de Tsiganes ont été internés en France entre 1940 et 1946, simplement parce qu'ils étaient nomades. Le 6 avril 1940, un décret interdit leur circulation. Puis, à partir d'octobre 1940, leur internement est organisé. « *Avant même le gouvernement de Vichy, les nomades ont été assignés à résidence, par mesure de sécurité publique*, précise Gisèle Sawada, directrice du relais accueil des gens du voyage à Sotteville-lès-Rouen. *La police les raflait sur les routes. Puis l'idéologie nazie s'en est prise aux Tsiganes en tant que race.* » Le décret d'internement ne fut

levé... qu'en 1946. Le centre Georges-Brassens présente en septembre une exposition sur ce sujet, réalisée par la Fédération des associations solidaires d'action avec les tsiganes et les gens du voyage (Fnasat), à l'occasion du 70^e anniversaire de ce décret. Bertrand Pécot, le directeur de Georges-Brassens rappelle que la structure a la particularité « *d'accueillir au sein de ses activités des enfants de gens du voyage sédentarisés à Saint-Étienne-du-Rouvray.* » « **Pour la première fois en 2010, nous avons obtenu une reconnaissance de cet internement par le secréta-**

riat d'État aux Anciens combattants, note Gisèle Sawada. *La nouvelle a été accueillie avec bonheur par les gens du voyage.* » Quelques mois plus tard, se déroulaient les événements à Saint-Aignan-sur-Cher et les discours sécuritaires du gouvernement. Ce dernier menaçait d'expulser « tous les campements en situation irrégulière », mélangeant Roms et gens du voyage, et ravivant le vieil amalgame qui tend à faire « des nomades, des étrangers, et donc des délinquants ». L'exposition rappelle que dès 1912, le gouvernement s'était préoccupé de surveiller les nomades, population supposée dangereuse. Les Tsiganes, réels ou supposés, ont été les premiers en France à être fichés par la police. Fichés pour ce qu'ils étaient, et non pour des délits commis. ♦

■ À VOIR

• **Mémoire de l'internement des Tsiganes, exposition jusqu'au 30 septembre, au centre Georges-Brassens, 2 rue Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements 02 32 95 17 33.**

Festival

Devenez critique littéraire

Le Festival du livre de jeunesse, qui prépare sa 29^e édition pour décembre prochain, propose aux jeunes de 12 à 20 ans, de devenir critiques littéraires. Avec pour défi de livrer leurs impressions,

défendre leur point de vue, et donner envie aux autres de lire le livre qui les a fait vibrer. Pour participer, contactez le festival au 02 35 70 37 38 ou par mel : contact@festival-livre-rouen.fr pour avoir la liste

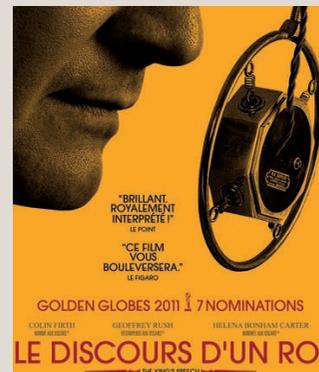
des ouvrages. Ces livres sont proposés à titre indicatif, les participants peuvent décider de défendre un autre titre. Les critiques, écrites, sont à rendre au plus tard le 15 novembre. ♦

DiversCité

Cinéma seniors

3 octobre
LE DISCOURS D'UN ROI

Sortie au cinéma Le Mercure à Elbeuf pour les seniors à 14 h 15. Le film de Tom Hooper raconte comment le roi Georges VI, incapable de s'exprimer en public, tentera de surmonter son handicap du langage... **Inscriptions à partir du 26 septembre, 02 32 95 93 58, dans la limite des places disponibles.**



Exposition jusqu'à fin octobre **TOUT SUR LES CHAMPIGNONS**

L'exposition présente les différents types de champignons, comestibles ou non, leur mode de reproduction... Accès libre, le samedi de 14 heures à 17 h 30 et le dimanche de 10 heures à 17 h 30. **Maison des Forêts (chemin des Cateliers).**

Exposition du 23 septembre au 20 octobre **ROGER BONNARD**

Le peintre et graveur Roger Bonnard, stéphanois d'origine, est surtout connu en Allemagne. Une rétrospective s'imposait. Vernissage ouvert à tous samedi 24 septembre à 17 heures au Rive Gauche, puis au centre Jean-Prévost. **Entrée libre et gratuite.**

Spectacle jeune public 24 septembre **CHANTER LES LIVRES**

Un mini-opéra dont les livres sont les héros. La Compagnie La Dame de Pique propose une découverte originale et musicale du monde des livres. Pour enfants de 18 mois à 3 ans. Bibliothèque Elsa-Triolet à 10 h 30 et à 11 h 30. Bibliothèque Georges-Déziré à 15 heures et à 16 heures. **Entrée gratuite. Réservations conseillées (places limitées).**

Danse 24 septembre **DANSES BRETONNES, STAGE ET FEST NOZ**

La danse bretonne, issue de la danse paysanne traditionnelle, se caractérise par une forme, en rond, en chaîne ou en couple, et par un pas en 4, 6 ou 8 temps. Venez vous initier avec l'association Bugale An Noz. Stage de 17 heures à 18 h 30. Coût: 5,50 €. Fest noz à 20 h 30 avec les groupes P4, Bugale An Noz, le duo Bruno et Julie et le cercle de Rouen Korollerien Gwez. Tarif : 6,60 € (gratuit pour les moins de 16 ans accompagnés). **Espace Georges-Déziré. Réservations au 02 35 02 76 90.**

 **Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

MONVILLE OPTICIEN



PROMO RENTRÉE 2011

Nous offrons le traitement résistant
à la rayure pour tous les enfants
de moins de 16 ans.
(Voir conditions en magasin)

Une paire achetée = une paire offerte

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél./Fax : 02 35 65 55 66

S.A.R.L. entreprise qualifiée :

CRIVELLI Daniel

M. CRIVELLI : 06 60 53 80 77
M. COTHIN : 06 72 84 05 86

Couverture
Zinguerie
Ramonage
Isolation
Aménagement des combles
Tubage de cheminée
Installation
Conseil Velux

NOUVEAU : INSTALLATION PANNEAUX SOLAIRES

Bureau : 8h/12h
13h30/16h30

Z.I. du Madrillet - rue de la Boulaie
76800 St Etienne du Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78 - Fax : 02 35 65 37 58
www.crivelli-sarl.com - sarl.crivelli@free.fr

SECURITEST 
CONTROLE TECHNIQUE AUTOMOBILE

Alexis ROUAS
EURL des 4 Mares
(derrière Intermarché)

-5€ sur votre contrôle technique + 1^{ère} contre visite gratuite*

www.saintetienne.securitest.fr

Saint-Étienne-du-Rouvray

*Sur présentation de la publicité, pour tout contrôle effectué dans notre établissement

02 35 64 70 50

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois
Saint-Etienne-du-Rouvray
Dimensuel municipal d'Informations locales

Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,

Distribué dans toutes
les boîtes aux lettres

médias
& PUBLICITE

Contactez dès à présent
Pascal GAUTHIER au 06 78 17 33 05
pgauthier@groupemedias.com
Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



Didier Dallier

RAMONAGE

PARTICULIERS

INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Tél. : 02 35 64 20 50

OPTIQUE DU ROUVRAY

*du choix, des prix
des services*

Ouvert du lundi après-midi au samedi midi

30, rue Lazare Carnot - Saint-Etienne-du-Rouvray

Tél. : 02 32 91 23 52

Football

Des filles sur le plateau

L'Association sportive Madrillet Château Blanc, ASMCB, veut donner toute sa place au foot féminin. Le club met sur pied une école pour les plus jeunes et compte inscrire plusieurs équipes en championnat.



les techniques de jeu. Elles auront aussi des matches le week-end avec d'autres équipes de l'agglomération à l'occasion de « plateaux ». » L'équipe dirigeante est même prête à monter une équipe de U18 (16,17,18 ans) si des joueuses se montrent intéressées.

“ SUR LE TERRAIN ET POUR ENCADRER ”

Enfin, le club est à la recherche de jeunes femmes à partir de 17 ans pour l'encadrement de ces nouvelles équipes. L'ASMCB pourrait dans ce cadre financer des formations aux diplômes de l'animation (Bafa, BPJEPS) pour ces bénévoles passionnées de football.

Les entraînements pour les garçons et les filles, ont repris fin août. Il n'est cependant pas trop tard pour s'inscrire. ♦

Le club de football du Château Blanc mise sur les filles à la rentrée : des plus jeunes jusqu'aux adultes, en passant par des bénévoles encadrants. Depuis deux ans déjà, l'association accueillait une équipe féminine. Mais faute de championnat spécifique, les demoiselles évoluaient l'an dernier dans

un championnat de garçons. Avec la saison qui s'annonce, les choses pourraient changer puisque la ligue de Normandie a décidé de monter un calendrier de rencontres pour les U15 féminines. Une catégorie qui sera ouverte aux footballeuses âgées de 12 à 15 ans. À condition toutefois qu'au moins 8 ou 9 équipes s'inscrivent.

Pour répondre à l'engouement des plus jeunes pour le ballon rond, l'ASMCB, sous la houlette pour ce projet de Fabien Louvel, a décidé de mettre sur pied une école de football à destination des filles âgées de 6 à 11 ans. « J'ai déjà une douzaine d'inscrites, annonce l'entraîneur. Pour elles, ce sera l'occasion de se familiariser avec le ballon, les déplacements,

■ CONTACTS ET INSCRIPTIONS

• Association sportive Madrillet Château Blanc au 06 01 29 48 52 ou 02 35 66 58 66, ou auprès de Fabien Louvel au 06 22 50 13 20.

Mordues de ballon rond

◆ Cécilia, 9 ans

« Je fais du football depuis un an. Je suis gardienne, mon père m'entraîne dans le jardin. J'ai hâte que le championnat reprenne, pour les matches. Et si cette année on a un championnat de filles cela sera mieux, plus équilibré. »

◆ Saoussène, 14 ans

« Je joue depuis que je suis toute petite. J'aime le jeu collectif, j'ai vraiment plaisir à venir aux entraînements. Je suis attaquante et mon rêve c'est de pouvoir jouer en équipe na-

tionale d'Algérie. On m'encourage, mais je dois travailler. »

◆ Océane, 8 ans

« Avant le foot, j'ai fait de la gym, du judo, de la danse... Là, je suis mon papa et ça me plaît. Ça ne me dérange pas de jouer dehors même quand il pleut ou qu'il fait froid. Vive les matches ! »

◆ Nawell, 15 ans

« Il y a trois ans que je suis au club. Au début, mes parents et mes copines ont été étonnés, mais ils l'ont bien pris. Il faut être rapide,

concentré et savoir observer le jeu des autres. L'an dernier, on était une équipe de filles dans un championnat de garçons, on perdait, mais ce n'était pas grave. On pouvait montrer qu'on savait jouer quand même. »

◆ Stecy, 16 ans

« Je fais du football depuis cinq ou six ans. C'est un sport qui libère la tête, qui défoule. J'aime bien jouer avec et contre des garçons, ils ont de la technique. Et puis sur un terrain, ils parlent moins que les filles... »

À VOS MARQUES

Tennis de table

L'association stéphanaise de tennis de table organise une journée portes ouvertes avec des démonstrations, au gymnase Joliot-Curie (rue Guynemer), **samedi 24 septembre de 14 à 18 heures.**

Ouvert à tout public.

Renseignements :

Christian Coté, 06 09 41 36 44.

Un homme pressé

À la tête d'une imprimerie de 70 salariés, Laurent Crevel travaille depuis un an sur le terrain de jeu de son enfance : La Houssière. Portrait d'un homme en mouvement.



Depuis son bureau, le directeur général d'Iropa embrasse d'un regard la chaîne de production de l'imprimerie qu'il dirige. Comme un clin d'œil du destin, c'est à quelques centaines de mètres de là où il a grandi qu'il travaille désormais. « *La première chose que j'ai dite aux ouvriers lorsque le chantier a commencé, c'était de prendre garde aux arbres... parce que dans le lot, il y en a forcément un ou deux que j'ai dû graver lorsque j'étais enfant* », lâche Laurent Crevel en forme de demi-boutade.

À 46 ans, cet autodidacte, « *pas fait pour les études* », se souvient,

sans nostalgie mais avec tendresse, de sa jeunesse, passée à faire les 400 coups du côté de la rue de Champagne. « *Une époque formidable, les copains, les colos, la mobylette de ma mère...* » raconte ce cinquième enfant d'une fratrie qui en compte 7. Les abords du pavillon familial ont longtemps fait office de terrain de jeu et d'expérimentation. « *Lorsque les travaux de construction de la voie rapide ont démarré, derrière la Houssière, on allait jouer dans le réseau d'assainissement.* » Jusqu'au jour où l'intrépide reçoit une plaque d'égout sur le pied qui lui vaut un écrasement des orteils et une année de béquilles.

« Un monde en mutation »

Adolescent, Laurent Crevel quitte le collège Pablo-Picasso dès qu'il le peut et tâte différents métiers avec l'organisme de formation Afp. Il finit par se poser chez un imprimeur qui cherchait un apprenti. « *Ça m'a tout de suite plu, j'ai trouvé cela très valorisant. Au pied de la presse, j'ai découvert que dans l'impression, on ne fait jamais deux fois la même chose.* » Il semble lui-même surpris de la vitesse avec laquelle ce monde-là a évolué : « *J'ai démarré*

avec les lettres en plomb, pour un jeune d'aujourd'hui, c'est l'âge de pierre. » D'ailleurs nombre d'imprimeries ne résistent pas à ce rouleau compresseur de la modernité. Laurent Crevel en sait quelque chose, lui qui a vécu deux dépôts de bilans.

L'ancien conducteur de machine n'est pas du genre à se laisser bercer par le ronron des rotatives. Après la direction d'un atelier, il part à la concurrence en tant que commercial, puis rentre finalement chez son ancien patron qui lui offre son premier poste de directeur. Le pt'it gars de La Houssière n'a pas trente ans. « *C'était un beau challenge, considère-t-il. Et comme je n'accepte pas l'échec, je me suis consacré à plein au travail : arrivé à l'imprimerie à 6 heures et retour à la maison à 22 heures.* »

En 2001, l'entreprise que Laurent Crevel dirige est rachetée par Iropa. À force de grandir, le groupe se retrouve bientôt à l'étroit dans ses locaux rouennais, et fait le choix de rassembler ses activités en un site. C'est ainsi qu'Iropa s'implante sur la zone d'activités de la Vente Olivier, l'an dernier. Nommé pilote de ce projet, l'imprimeur dispose d'une page blanche qu'il prend plaisir à noircir avec ses mots. Son activité est réputée polluante, qu'à cela ne tienne, il mise à fond sur la préservation de l'environnement.

« *Nous sommes devenus le premier site industriel français certifié HQE, haute qualité environnementale* », tient à préciser le chef d'entreprise, pas peu fier de cette reconnaissance. Cela se traduit concrètement dans la conception du bâtiment avec une gestion des flux d'air optimisée, des procédés de production pensés pour réduire la consommation d'eau et de produits chimiques, zéro déchets... Sans compter la récupération des eaux de pluie pour les sanitaires, l'installation de ruches colonisées par des abeilles noires de Normandie, la présence d'une prairie sauvage au fond de la parcelle où « *gambadent des lapins* »... Comme une impression de déjà-vu pour le gamin de la rue de Champagne qui partait en vadrouille dans la forêt, située de l'autre côté de la rue. ♦